

LÉO FERRÉ A BOBINO

plus « anar » que jamais.

Dans une salle comble et enthousiaste où les jeunes dominent, Léo Ferré présente ses nouvelles chansons.

Son tour actuel n'a jamais été si percutant, si corrosif. Il empoigne votre cerveau, votre cœur et tout ce qui sommeille en nous de mécontentement, de souffrance, de révolte. Ses chansons où la violence de ton voisine avec la satire sont ciselées de poésie. Elles ont pris une plus grande dimension liée parfois à une pathétique interprétation.

La gamme en reste la même, la chanson de révolte voisine avec la chanson tendre et poétique et, comme pour souligner des succès consacrés par le temps, les nouvelles s'intercalent avec les anciennes, ce qui donne à son récital actuel une densité jamais atteinte.

Et pourtant de ces couplets, de cette musique envoûtante se dégage un souci de renouvellement certain. Je ne veux prendre comme exemple que la chanson « la Grève » — Léo Ferré tenait un thème qui lui était cher et on pouvait s'attendre à le voir employer le mot au paroxysme sur une musique percutante. Il n'en est rien. Le poète passe en revue la crainte qui rive l'homme à la soumission avant de lui suggérer, dans un dernier couplet, que, pour en sortir, il faudrait « FAIRE LA GREVE » et le vers danse dans une musique admirable qui berce la peine des hommes plus qu'elle ne les appelle à la révolte. C'est très beau. Cette petite pièce rejoint ces chants plaintifs du paysan qui avant de se servir du manche de fourche prend à témoin la nature du fardeau qui surcharge ses épaules. Dans un autre genre, en chantant « Beau saxo », il a combiné le texte, la musique et l'interprétation avec un rare bonheur qui apporte un élément nouveau et qui donne un relief neuf à sa création artistique.

Mais il faudrait analyser toutes ses nouvelles chansons pour sentir encore mieux la fusion nécessaire qu'il tente entre les genres jusqu'à dessiner une matière nouvelle.

Je ne voudrais pas oublier de signaler un très belle réussite « la Poésie » ainsi que « la Mort », « la Faim » — mais ne croyez pas cependant que Léo Ferré a abandonné sa verve satirique. La suite qu'il donne aux « Temps difficiles » et qui chagrine quelques esprits émittoufflés dans le conformisme est du meilleur cru polémique. Enfin si le poète reprend « Merde à Vauban », le « Scaphandrier », le « Temps du tango », il crée « C'est la vie », le « Soleil » et surtout les « Romantiques » qui seront demain des airs populaires.

Oui, Léo Ferré est en grande forme — on regrettera d'autant plus de ne pas l'avoir vu cette année à la Mutualité au gala du Groupe Louise Michel, car ce qu'il nous propose correspond à toute la gamme des sentiments tumultueux qui tour à tour soulèvent le cœur ou bercent la mélancolie d'un homme qui rêve à une humanité meilleure.

Chaque soir à Bobino, le public applaudit avec chaleur le récital de Léo Ferré ce qui prouve que le courage, le talent et le passionnant amour de ce qui est beau et juste paient parfois. Bravo Léo !

Suzy CHEVET.